Mc 10,17-30

Jésus est de nouveau en route (v.17) et quelqu’un court à sa rencontre (seul Mt parle d’un « jeune homme »). Il s’agenouille : attitude rare chez Mc (comme le lépreux en 1,40).

Hériter : ce verbe est composé en grec sur la notion de « loi » : *klèro-nomos*, héritier. Dans sa réponse, Jésus se réfère à ce qui est du côté des buts, des finalités, des lignes de vie (*en-tolè*) connues : quatre, suivies d’un élargissement « ne fais pas de tort » (19), littéralement « ne prive pas », « ne dépouille pas » ou « ne fraude pas » (*apo-stéréô*).

Trois fois, le regard de Jésus est souligné : il fixe l’homme (21, *em-blépô*), il regarde ses disciples tout autour (23, *péri-blépô*) et il fixe ses disciples (27, *em-blépô*) ; chaque fois, « ayant regardé… il dit ».

Vis-à-vis de l’homme, Mc note : « Jésus l’aima » : ce verbe *agapaô* ne revient dans cet évangile que pour le double ‘commandement’ (12,30-33) et, sous forme de participe passé, dans l’expression du « fils bien-aimé » (1,11 ; 9,7 ; 12,6).

A l’homme qui assure avoir « tout gardé » (20), la réponse serait-elle un jeu de mots ? Jésus lui dit qu’une chose lui « manque » ! (*hystéréô*, qui signifie d’abord : être en arrière, en retard)

Et le conseil de Jésus est marqué de rapidité : cinq impératifs : « Vas-y, vends, donne…et viens ici, accompagne-moi » (21).

Mais l’homme est « possédant » : identifié comme tel (22, ‘il est ayant des grandes possessions’), il n’entre pas dans le relationnel et il part, il s’éloigne (*ap-erchomai*).

Sur la parole de Jésus (22), assombri, il est attristé, comme plus loin, sur les paroles de Jésus aussi (24), les disciples sont eux effrayés, remués (comme lors de l’expulsion d’un esprit impur, 1,27, notamment), frappés d’étonnement, déstabilisés devant son enseignement (26, *ec-plèssô* : dans le N.T., ce verbe intervient 12 fois sur 13 suite à l’enseignement de Jésus).

Quand Jésus s’adresse aux disciples, le terme « enfants » n’est pas celui de l’épisode précédent (le petit enfant accueilli), mais c’est «*tecna* » (d’un verbe engendrer, enfanter), soulignant peut-être l’appel à croitre, l’appel à la vie, comme pour le paralysé en Mc 2,5.

Au v.30, « en ce temps déjà » prend une valeur particulière quand on y voit que « maintenant » est joint à « *kaïros* », qui indique un moment marquant, essentiel.

*Christian, le 09/10/2018*

Mc 10,17-30n

L’appel de Jésus à accueillir le Royaume de Dieu comme un enfant (Mc 10,15) est situé dans le cadre d’un chemin (v.1.17.32.46) marqué de deux interpellations :

- le danger des richesses et l’appel au détachement (suite à la demande de l’homme riche) (17-31),

- le danger du pouvoir et l’appel au service (suite à la demande de Jacques et Jean) (35-45).

L’appel de Bartimée (46-52) en est comme une conclusion.

**La rencontre de l’homme riche avec Jésus** (17-22) fait passer du registre de l’avoir à celui de l’être.

Le motif de départ est « avoir » ou « hériter de » la vie éternelle. A la question de ce qui est à faire en ce sens, la réponse est dans des règles de Vie (v.19).

Pour aller plus loin, c’est la relation qui importe : le regard de Jésus le souligne, suivi de l’invitation à se détacher des richesses et à « accompagner » Jésus, à être avec lui (v.21).

Un passage que l’homme ne franchit pas…

Le regard de Jésus sur les disciples sera aussi une invitation pressante (v.23 et 27) à se détacher des richesses, alors que l’opinion de l’époque sentait la réussite matérielle comme un don de Dieu.

D’où l’étonnement des disciples et l’appel de Jésus à vivre dès maintenant les valeurs de la Bonne Nouvelle, de l’Evangile (v.29), qui ne sont pas liées au temps présent, mais ‘sans limites’ (« éternelles », v.30).

Christian, le 09/10/2018